

Les Innocents

de Jack Clayton

avec Deborah Kerr, Michael Redgrave, Megs Jenkins
Angleterre - 24/11/1961 (15/07/2015) – VOST – 1h39
D'après la nouvelle *Le Tour d'écrou* de Henry James

VENDREDI 02/06/2023 19h30

Prix Edgar-Allan-Poe du meilleur scénario

L'Autre Séance

Court métrage : **Mon ami qui brille dans la nuit** de Simon Cadilhac (Animation - 8mn47)
avec Jawed Boudaoud, Grégoire de Bernouis

Miss Giddens, une gouvernante, est chargée par un homme de la garde de ses deux petits neveux dans la grande et majestueuse propriété de Bly. A son arrivée, les rapports entre Miss Giddens et les deux enfants - Miles et Flora - sont parfaits. Mais peu à peu, Miss Giddens découvre le passé trouble de l'inquiétant - et forcément très "victorien" - manoir de Bly. Les enfants, quant à eux, ont des réactions de plus en plus étranges et Miss Giddens apprend les morts récentes et mystérieuses de l'intendant et de la précédente préceptrice, Peter Quint et Miss Jessel. Elle découvre également les relations ambigües que ces deux personnages entretenaient avec les deux enfants...



Une berceuse envoûtante, secrète, chantée par une voix d'enfant ouvre sur un écran noir le film de Jack Clayton. Dès les premiers instants, on est happé par une atmosphère, une ambiance...

Jack Clayton est un cinéaste inégal. Parmi sa filmographie composée majoritairement d'adaptations littéraires, on distingue *Gatsby, le magnifique* (luxueuse et sage adaptation de Fitzgerald), *Les Chemins de la haute-ville* (qui vaut l'Oscar de la meilleure actrice à Simone

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

Signoret) et trois autres films (ses meilleurs) qui touchent de manière plus ou moins étroite le thème de l'enfance : *Cinq soirs à neuf heures* en 1967 (un film étrange, très beau, à la limite du fantastique), *La Foire des ténèbres* en 1983 (une production Disney ambitieuse adaptée de Bradbury) et ce qui peut être considéré comme son chef-d'œuvre, *Les Innocents*.

L'une des particularités du film de Jack Clayton réside dans le fait qu'il s'agit d'une œuvre que l'on pourrait qualifier de fantastique pur. Il partage d'ailleurs cette particularité avec le magnifique *La Maison du Diable* de Robert Wise. *Les Innocents* multiplie les exemples permettant de définir un fantastique cinématographique. Prenons la séquence du cache-cache par exemple. Miss Giddens s'amuse à jouer à cache-cache avec les enfants. Elle se cache entre des rideaux et une fenêtre, quand soudain elle sursaute car elle voit apparaître le visage d'un homme derrière la vitre. Tous les sons autour d'elle disparaissent le temps de cette apparition, laissant place à une sorte de souffle malsain et indéfinissable. Prise de panique, elle ouvre la fenêtre et jette un coup d'œil dehors. Les sons quotidiens reviennent. Il n'y a personne à l'extérieur... Ainsi l'apparition de cette homme est un événement. Miss Giddens est certaine de l'avoir vu. Mais elle doute, elle hésite. Était-il le fruit de sa folle imagination ? Lui a-t-on caché la présence d'un homme dans le château ? Puis, au fur et à mesure de l'intrigue, elle apprend qu'elle aurait pu apercevoir quelqu'un de mort. Aurait-elle alors vu un fantôme ? Elle éprouve donc à ce moment-là un doute, une hésitation.

A chaque apparition des "fantômes", Jack Clayton à recours à une mise en scène de la rupture en créant ainsi un monde double et fascinant. Il utilise toutes les possibilités et la puissance des effets cinématographiques pour faire planer un doute, une hésitation dans l'esprit du spectateur. Ainsi le temps de ces apparitions fantomatiques, les bruits, les sons quotidiens sont remplacés par un grondement et un souffle étrange (cf. la partie de cache-cache), un halo de lumière et l'usage d'un subtil et léger ralenti viennent troubler l'image (cf. l'apparition en haut de la tour), tout cela dans le but de distiller un doute, une perplexité dans l'esprit du spectateur. Miss Giddens est-elle folle ? Ces apparitions sont-elles le fruit de son esprit malade ? Les fantômes existent-ils réellement ? Les enfants sont-ils possédés par ces fantômes ? Jusqu'à la dernière image et le final bouleversant, le film garde son mystère. Portrait psychologique ou preuve de l'existence d'un autre monde ? Le doute demeure : c'est le fantastique pur.

[...]

Loin des délires baroques et spectaculaires des productions Hammer de la même époque, tout concorde à faire de ces *Innocents* un sommet du film d'épouvante gothique et psychologique. Le film de Clayton pourrait représenter sans conteste la quintessence du fantastique au cinéma. Riche, complexe, d'une inventivité formelle exceptionnelle et ayant inspiré des générations de cinéastes du genre (on pense au beau film *Les Autres* d'Alejandro Aménabar), *Les Innocents* n'a pas fini de nous fasciner par sa beauté secrète et vénéneuse et son atmosphère trouble et inquiétante. En bref, un très grand film à redécouvrir d'urgence !

<https://www.dvdclassik.com/critique/les-innocents-clayton>

Prochaines séances :

Ma famille afghane (Jeu 08/06 18h30 — Dim 11/06 19h)

Memories (Jeu 08/06 21h – Mar 13/06 20h)

Nayola (Ven 09/06 19h30 – Lun 12/06 14h)

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com